

le clavier, et les notes d'ivoire étaient moins douces que ses petites mains fines.

Pendant qu'il songeait, pauvre lui, qu'il allait partir, que, demain, il ne serait plus là pour l'entendre, elle modulait l'Adieu, de Beethoven, cette mélodie si belle en sa simplicité. Les notes s'égrènent douces et tristes, comme les dernières paroles de l'être aimé, qui part et qu'on ne reverra plus ; les sons s'enchaînent, enlacés comme les souvenirs du passé qui fuit, les accords sont à peine un murmure, une prière, et les dernières voix de la mélodie tombent, longues et tristes, comme les dernières larmes d'un adieu !

\* \*

A travers la croisée de sa chambre, Paul Vigny regardait la blanche neige, tombée pendant la nuit sur la terre toute grise, hier.

C'était demain... Il allait partir... Tout-à-coup, il vit une voiture, chargée de colis et de malles, qui fuyait sur la grande route, et à la porte de l'hôtel, dans une victoria, montait Maud, en costume de voyage. Les chevaux suivirent eux aussi, la grande route toute blanche, et puis il n'y eut plus qu'un point noir, là-bas, au détour du chemin.

Elle était partie... Il ne la reverrait jamais ! Il mit sa tête entre ses deux mains et songea longtemps...

Quand Paul Vigny jeta un coup d'œil au dehors, le soleil avait effacé tous les frimas, il soupira :

— Comme dans un rêve je l'ai vue, comme dans un rêve elle est partie ! Puisse son souvenir abandonner mon âme aussi vite que cette blanche neige a quitté la terre... comme dans un rêve !...

LAURETTE DE VALMONT.

SOUVENIR

Dédié à Mlle Dina T...

Le léger crépuscule d'un soir de mai colorait le firmament. L'air avait des senteurs printanières et mon amie et moi nous étions dans la plus charmante solitude que l'on puisse désirer. Nous contemplions ce spectacle toujours magnifique d'un coucher de soleil. Les minutes volaient et Paulette ne parlait pas. Un instant je la regardai ; puis avec peine je vis une ombre de tristesse voiler son grand œil noir.

Allons, ma chère, on a le cœur malade, ce soir ? Paulette hésita, puis dans un geste de suprême abandon, elle appuya sa jolie tête blonde sur mon épaule :

— Oui, dit-elle, il y a un chagrin là, ma petite sœur chérie. Tu sais que huit ans déjà se sont passés depuis que G... est parti pour l'université de M... Orphelin dès l'âge le plus tendre, il fut adopté par mon père. Ensemble nous avons grandi, joué, aimé. Mon humeur tapageuse entraînait souvent mon compagnon.

Parfois je lui disais, dans ma naïveté d'enfant : — Pourquoi donc, petit ami, as-tu l'air si triste ? Il levait au ciel de grands yeux remplis de larmes :

— Plus de papa, plus de maman, c'est bien triste cela, ma petite Paulette. Moins âgée que lui, je ne comprenais pas bien la signification de ces paroles, mais je sentais une souffrance et j'essayais de consoler ce pauvre et malheureux orphelin !...

Un jour vint où G... partit pour le collège. Les adieux furent pénibles ; il me promit d'être fidèle à sa première et seule affection. Depuis lors, je ne l'avais point vu ; mais hier, à l'angle d'une rue, je me trouvais en face de lui. Eh bien ! Jeanne, ma chère Jeanne, il ne m'a pas reconnue. Voilà deux longs jours que je l'attends en vain. Le pauvre garçon avait l'air de souffrir.

Est-il malade ? A-t-il quelque douleur ? Ah ! il me semble que, dans un élan de tendresse, je saurais lui faire avouer la peine intime qui se reflète sur sa pâle figure ; il me semble que je saurais le consoler. Se souvient-il encore ?

\* \*

Deux jours après, un soir, j'allais voir mon amie. Allongée dans un fauteuil, Paulette vêtue d'une longue robe blanche, personnifiait la tristesse. Je vis des larmes rouler ses joues et tomber sur ses doigts tremblants.



LA GUERRE DU TRANSVAAL. — SENTINELLES BOERS SUR LA LIGNE DU CHEMIN DE FER

— Tu pleures, ma pauvre chérie ?... Puis-je ?...

— Si tu savais !...

Et un sanglot trop longtemps comprimé déchira ce cœur plein d'amour, assoiffé de dévouement.

— Eh quoi !

— Oui, il est venu mais... il veut m'abandonner pour toujours !... Toujours !... oh !...

— Je ne te comprends pas...

— Ecoute : G... a paru heureux de me revoir et il m'a dit : " J'ai souvent songé à toi là-bas, mais il faudra nous séparer. " Je désirais avoir une explication, mais je redoutais, quand il reprit : " Réjouis-toi Paulette, Dieu me veut tout à Lui et je m'en vais bien loin, au-delà des mers, évangéliser les pauvres noirs. " Son front, son regard rayonnaient d'un feu divin, tandis que moi, sous l'étreinte de cette nouvelle souffrance, j'étouffais...

Paulette pleura longtemps, puis se levant soudain, dans un élan de courage, elle m'entraîna au pied d'une statue de la Vierge : " Celle-là connaît d'autres amertumes, elle peut m'aider ; prie pour moi "...

\* \*

Ce soir-là, Paulette écrivit dans son journal : " Mon Dieu, vous m'avez ravi ce que j'avais de plus cher, soyez béni ! Donnez-moi maintenant la force de n'aimer que Vous, idéale perfection, qui seule pouvez combler le vide immense creusé dans le cœur humain. "

ROSE DE MAI.

Montréal, octobre 1901.

PROPOS DU DOCTEUR

DE LA VACCINATION

Une épidémie de variole sévit actuellement. Pour en atténuer l'extension, il est urgent d'insister auprès du public, de secouer son indifférence grandissante vis-à-vis de la vaccination.

La vaccination peut être faite à tout âge. Elle a chance de réussir aussi bien sur le vieillard que sur le nouveau-né. Pour ce dernier, on a coutume d'attendre deux mois environ. Cependant, il est prouvé que, si besoin est, il n'y a aucun danger à vacciner les jeunes sujets dans le cours de leur première semaine d'existence. L'immunité ainsi conférée n'est que temporaire. Devront être vaccinées à nouveau, toutes les personnes qui ne l'ont pas été depuis six ans environ, avec ou sans succès.

La vaccination peut se faire sur toutes les parties du corps. On choisit presque toujours la partie supérieure du bras. Toutefois, par esprit de coquetterie, le sexe faible préfère parfois subir la petite opération à la jambe, vers le mollet, ou à la cuisse.

Depuis qu'on a reconnu les dangers de la vaccine humaine ou de bras à bras, ce procédé, abandonné, a fait place à la vaccine animale ou jennérienne, telle que Jenner en fit la première démonstration le 14 mai 1796. De nombreux instituts s'occupent de la culture ou de la récolte du vaccin de génisse. Ce vaccin s'emploie de deux façons : ou bien il est inoculé de suite, avec la lancette même qui l'a recueilli dans la pustule de la génisse ; c'est la vaccination directe, la meilleure et la seule en usage dans les hôpitaux. Ou bien, le vaccin est conservé dans des tubes en verre de un à deux millimètres de diamètre, fermés au chalumeau, après avoir été combiné dans des proportions définies avec de la glycérine chimiquement pure. On l'exporte ainsi partout, car il se conserve longtemps et permet la vaccination animale là où l'entretien de génisses pour la vaccination directe ne peut pas se pratiquer.

On vaccine généralement avec une lancette. On fait deux ou trois piqûres à chaque membre vacciné, quoiqu'une seule suffise. La scarification (série de petites incisions) est plus douloureuse, laisse une cicatrice beaucoup plus large et n'offre aucune utilité compensatrice.

Les accidents imputés à tort à la vaccine doivent être, le plus souvent, à un vaccin impur, à la malpropreté de l'instrument, des mains de l'opérateur, à la saleté des téguments du vacciné ou des linges en contact avec les piqûres, ou à de mauvaises dispositions du sujet. Il est préférable, pour vacciner, de choisir le printemps ou l'été, à moins d'urgence, comme c'est le cas actuel.

— Prémunissez-vous donc contre le danger. Faites-vous vacciner de plein gré, en attendant que l'État vous y oblige, imitant en cela l'exemple de l'Allemagne et de l'Angleterre. — DR G. LAURENT.

ECLAIR

- V imable rimeuse,
- L a muse gracieuse
- L out droit au cœur va.
- V ussi, de te lire,
- T a mienne, en délire,
- V ussitôt rêva.

J.-H. MALO.

Montréal, 31 octobre 1901.

PETITE POSTE

Henrietta, Trois-Rivières. — D'abord, vous ne donnez pas de nom responsable, ce que nous exigeons toujours pour publier. En second lieu, votre essai est d'un genre trop intime. Comme exercice personnel, cela peut faire ; mais je crois qu'il vous faudra trouver autre chose pour intéresser le public. — RENÉ B.